

Introduction

Dans mon enfance, je ne manquais pas un seul épisode de l'Île aux enfants ou de Goldorak à la télévision. J'ai écouté mon premier 45 tours *Dites-moi qui est ce grand corbeau noir* la reprise des Buggles par Ringo sur mon tourne-disques. À cette époque, j'ai joué à mes premiers jeux vidéos (en noir et blanc) sur un ordinateur appelé ZX. J'ai passé mes premiers appels téléphoniques sur un téléphone à cadran. Pour enregistrer de la musique pendant mon adolescence j'utilisais un magnétophone et des cassettes. Je me tenais au courant de l'actualité musicale en regardant le Top 50.

En ce qui concerne les films, je les visionnais sur un magnétoscope. J'ai utilisé un ordinateur avec des logiciels bureautiques durant la fin de mes études. J'ai enregistré mon premier CV sur une disquette. Lorsque j'ai commencé à chercher un emploi à la sortie de l'université, j'envoyais toutes mes candidatures par La Poste...

Ces quelques lignes ci-dessus vous sont incompréhensibles ? Alors, vous êtes de la génération Y* ! Comme vous l'aurez compris, je ne suis pas un digital native !

Mon appétence pour les réseaux est assez ancienne. Le premier réseau auquel j'ai adhéré est NGRH (www.ngrh.fr), association des anciens diplômés en ressources humaines de l'IAE de Bordeaux. Pendant ma dernière année d'études à l'IAE, je devais effectuer un stage en entreprise afin de valider mon diplôme. En 1993, j'ai trouvé ce stage par l'intermédiaire de NGRH qui relayait des offres de stage en version papier auprès des étudiants de ma promotion. En effet, à cette époque l'usage d'internet n'était pas très répandu ! En vertu du principe de réciprocité, bien connu dans le fonctionnement des réseaux, j'ai rejoint NGRH en 1994 dès la fin de mes études.

Par ailleurs, je suis très attiré par les activités high-tech. Cela s'illustre dans ma carrière professionnelle en tant que salarié où j'ai exercé différentes fonctions (vente, management et relations humaines) dans les secteurs des télécommunications, de l'informatique et de l'électronique. Depuis 2005, j'ai créé ma propre société dans le secteur du conseil et de la formation. Très tôt, j'ai introduit l'utilisation des médias sociaux dans mes pratiques professionnelles. Dès 2004, j'ai investi LinkedIn afin de découvrir les possibilités offertes pour la chasse de têtes par ce réseau social professionnel en ligne.

Je me suis ensuite lancé dans l'aventure du blogging en 2005. Cela m'a permis de découvrir progressivement l'univers de la production de contenu Web ainsi que celui de l'animation de communautés. Depuis cette époque, je teste régulièrement de nouveaux réseaux et médias sociaux pour percevoir les applications que l'on peut en faire en marketing, en communication ou en relations humaines. Aujourd'hui, j'accompagne les entreprises et les particuliers dans la mise en place et l'animation de leur présence sur les médias sociaux.

Dans le cadre d'un recrutement pour l'un de mes clients, j'ai commencé par diffuser une offre d'emploi sur mon blog. Une demi-heure plus tard, je recevais par mail une candidature sous forme d'un CV 2.0. Cette candidature était celle de Samir Zamoum. C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés, d'abord dans le virtuel puis IRL (In Real Life).

Lorsque j'ai demandé à Samir comment il avait identifié mon offre d'emploi aussi rapidement, il m'a répondu qu'il était abonné au flux RSS* de mon blog. Il avait assisté à une conférence que j'avais donnée en décembre 2010 et, depuis cette période, il était en alerte sur des mots-clés sur mon blog... J'en arrive encore à être surpris par la puissance des interactions rendues possibles par le Web social!

C'est la preuve qu'une identité numérique professionnelle peut permettre d'obtenir des opportunités professionnelles intéressantes. À condition qu'elle soit bien maîtrisée!

Christophe Blazquez

Les NTIC semblent être tellement déroutantes pour mes parents. Je me souviens avoir expliqué une dizaine de fois comment envoyer un SMS à ma mère ou encore comment utiliser Internet. Lorsqu'elle utilisait une souris, je me demandais si elle n'avait pas un bras robotique tellement cela semblait mécanique! Tout ceci semble tellement naturel pour quelqu'un comme moi : un simple enfant de la génération Y. En l'espace d'une dizaine d'années, le monde a connu des changements conséquents en termes de technologie et de communication. Je suis un enfant des années 90 : j'ai aussi connu le magnétoscope, les cassettes vidéo et audio, les baladeurs CD portatifs...

Contrairement à Christophe, je parlerais plus de Club Dorothée, de Minikeums, de mangas comme DBZ ou Les Chevaliers du Zodiaque, du nouveau PES ou Callof... J'ai aussi connu l'apparition d'internet avec le modèle 56Kbits, l'offre illimitée AOL qui avait révolutionné notre quotidien. J'ai appartenu aux premiers abonnés de la Freebox qui ressemblait d'ailleurs à un magnétoscope! Je télécharge depuis toujours plus vite que mon ombre, mes doigts tapent plus vite que mes pensées sur un clavier et je suis connecté 24h/24.

Si vous ne pouvez comprendre que la moitié de ce que j'ai dit alors vous êtes de la génération X*! Ma génération a vécu dans le changement, je peux même dire qu'elle a été à deux vitesses. Nous sommes nés dans un monde où tout change « très vite » pour nous mais « trop vite » pour vous!

Internet a réalisé une partie de mes devoirs de lycée. J'ai appris à l'utiliser, à le filtrer et à en tirer la meilleure utilisation assez vite. À mes débuts, j'ai beaucoup tchatté sur Caramail, utilisé MSN Messenger et téléchargé grâce à Kaaza ou Emule. Obtenir un film en trois jours me semblait à l'époque quelque chose de normal, vous imaginez! J'ai eu, comme beaucoup de garçons de mon âge, ma période jeux en ligne Counter-Strike que l'on peut facilement assimiler aux Sims pour les filles de ma génération.

En troisième, j'ai effectué un stage dans un service informatique qui m'a donné le goût d'en savoir plus. J'ai alors décidé d'ouvrir mon PC et de l'améliorer en rajoutant des barrettes de mémoire ou en changeant ma carte vidéo. La rue Montgallet était d'une aide précieuse surtout lorsque je grillais ma carte mère!

Cette passion des NTIC a toujours été très présente pour moi tout au long de ma scolarité. Je l'ai un peu mise en suspens pendant mon année de terminale. Lorsque j'ai intégré mon école de commerce, je m'y suis remis de plus belle, même lorsque j'étais à l'étranger. Internet m'a permis une meilleure ouverture sur le monde ou encore d'apprendre la langue de Shakespeare.

Grâce à une bonne utilisation des nouvelles technologies, j'ai pu trouver mon stage à l'étranger, communiquer lorsque je faisais une licence aux USA ou encore trouver un emploi dans une grande entreprise américaine, dans une région souhaitée avant même d'être diplômé !

Lors de ma brève recherche d'emploi, j'ai été recruté par un chasseur de têtes qui se prénomme Christophe Blazquez. J'ai connu son blog en assistant à une conférence à l'ESC Pau. J'ai alors décidé d'utiliser différents outils pour mettre son blog en veille. J'étais ainsi informé de tout ce qui se passait le concernant.

Lorsque j'ai reçu une alerte pour une offre d'emploi provenant du blog de Christophe, je l'ai contacté dans les trente minutes pour lui demander des renseignements sur cette même offre. Christophe était très surpris. Après le processus de recrutement nous nous sommes rencontrés autour d'un café pour lui et d'un sandwich kebab pour moi. Je lui ai alors proposé ce projet qui semblait fou et dans lequel nous nous sommes aventurés. Notre complémentarité s'est révélée et ce projet a vu le jour.

Maîtriser mon identité numérique, élaborer une stratégie et connaître les outils m'ont permis d'obtenir un travail, d'agrandir mon réseau professionnel dans une région qui n'était pas la mienne mais aussi d'écrire ce livre, projet qui est né entre deux collaborateurs que tout opposait.

Samir Zamoum

Chapitre 1

Se sensibiliser par une enquête sur soi-même !

D'où proviennent nos nouvelles expressions comme « Google-moi », « Tu es taggé sur le net? ». La réponse est simple : de la toile. Ceci ne démontre-t-il pas l'influence du Web dans notre vie quotidienne ? Toutes ces expressions très courantes semblent être ancrées dans notre vocabulaire mais en comprenons-nous la signification ? Pour assimiler ce que nous voulons vous démontrer, il vous suffit de vous Googler avec vos « prénom + nom » respectifs. Après quelques minutes de recherche, vous risquez d'avoir deux types de réactions : « Je n'existe pas » ou « J'existe sans le vouloir ». Quel est le juste milieu ?

Souriez, vous êtes « googlé » !

Aujourd'hui, une grande majorité d'internautes se renseigne sur les personnes qu'ils vont être amenés à rencontrer dans le réel : candidat en recherche d'un emploi, prospect, futur partenaire, futur fournisseur...

Selon AT Internet, Google représentait, en août 2014, 92,9 % des visites générées par les moteurs de recherche en France. Google est donc primordial concernant les requêtes éventuellement effectuées sur vous.

En quoi consiste ce « réflexe Google* » ?

Le « réflexe Google » est une requête Google sur « prénom + nom ». En général, les internautes s'intéressent à votre première page Google, en particulier aux trois premières lignes de résultats. Un certain nombre de mots-clés apparaissent sur ces lignes. Il est préférable qu'ils reflètent votre savoir-faire professionnel. Travailler sa première page Google est donc devenu stratégique pour tout particulier ayant besoin d'asseoir une image positive sur le Web...

Attention aux requêtes Google associées !

Avez-vous remarqué que lorsque vous effectuez des recherches sur Google, il vous est parfois proposé des suggestions ?

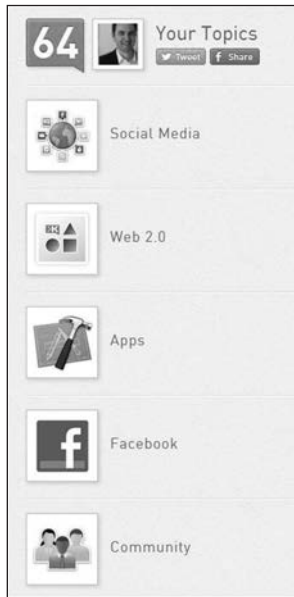
En effet, si par exemple nous effectuons une requête sur « Christophe Blazquez », Google vous suggère « christophe blazquez pau », « christophe blazquez gereso » et « christophe blazquez amazon ».

Ainsi, il associe à cette recherche la localisation géographique de Christophe, son éditeur et ses publications sur Amazon.

Les outils complémentaires

Nous utilisons un certain nombre d'autres outils afin d'affiner nos recherches numériques sur une personne.

Tout d'abord, Klout qui est un site de mesure de l'influence en ligne. Certes, il existe une polémique sur la manière dont Klout calcule son indice. Néanmoins, dans notre palette d'outils, Klout est celui qui permet d'identifier les termes dont parle de façon récurrente une personne sur le Web. À condition qu'elle soit inscrite sur Klout, cela nous donne une idée de ses centres d'intérêt. Par exemple, en ce qui concerne Christophe, les sujets qui ressortent en premier sur Klout sont : social media et Web 2.0*.



À savoir

Aux États-Unis, de plus en plus de sociétés exigent des candidats jeunes diplômés, un score Klout supérieur à 35 dans le cadre de leurs recrutements. En France, cette pratique commence à apparaître pour les postes du Webmarketing et de la communication digitale. Dans une offre de stage publiée en août 2012 par Quechua, le score Klout figurait parmi les critères d'embauche.



Testez-vous sur Google Score Tiki'mee!

Ce test gratuit proposé par la plateforme Tiki'mee calcule la qualité de votre première page Google. Comparons François Hollande avec Christophe avant l'élection présidentielle.



Son score Google Score *Tiki'mee* était supérieur à celui de François Hollande ! Et vous, quel est votre score ?

WebMii, quant à lui, vous permet de calculer votre coefficient de présence sur Internet. C'est un outil assez ludique qui effectue également une synthèse. En un coup d'œil, quelques informations sur Samir Zamoum !

Le reconnaissez-vous ? Est-il en costume cravate ou bien torse nu accompagné d'un chimpanzé ?



SE SENSIBILISER PAR UNE ENQUÊTE SUR SOI-MÊME !

Nous utilisons également des moteurs de recherche de personnes tels que Pipl ou Yatedo.

Ces moteurs peuvent permettre de trouver des informations supplémentaires et de croiser les informations obtenues sur d'autres outils. Par exemple, les moteurs de recherche de personnes ont permis à Christophe de découvrir, en 2007, l'existence d'un homonyme parfait. Il ne connaissait pas l'existence de cet homonyme car, sur Google, il n'apparaissait pas sur les premières pages !

Sur Yatedo, il apparaît immédiatement :

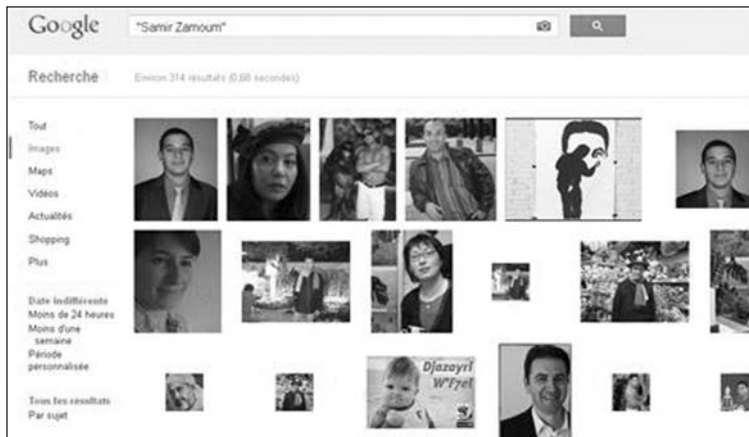


Les moteurs de recherche de personnes ont chacun leurs spécificités. Yatedo peut être utilisé comme levier pour gérer son identité numérique professionnelle. En effet, il vous offre la possibilité de prendre le contrôle de votre profil en créant votre compte afin d'ajouter ou de modifier des informations vous concernant.



DÉVELOPPEZ VOTRE IDENTITÉ NUMÉRIQUE

Enfin, Google Images permet de repérer certaines connexions de votre réseau même si les internautes qui effectuent la requête ne sont pas inscrits sur ces réseaux !



Nous pouvons apercevoir la photo de Christophe sur la première page de Google Images associée à la requête « Samir Zamoum ». En effet, nous sommes en contact sur Viadeo et nos deux photos de profil Viadeo ressortent sur cette page.

En outre, les photos de Fadhila Brahimi et d'Emilie Ogez apparaissent également. Elles sont extraites de Christophe Blazquez Blog où elles ont été interviewées. Samir a également été interviewé sur ce blog...

En conséquence, sur Google, les amis de mes amis sont mes amis !

Faire l'état des lieux

Il est important, lorsque nous nous interrogeons sur notre identité numérique professionnelle, de savoir d'où nous partons. En effet, un étudiant ou bien un jeune diplômé a en général une identité numérique moins développée qu'un professionnel confirmé. Le professionnel junior doit alors bâtir son identité sur le Web. En revanche, un professionnel confirmé devra consolider son identité numérique ou bien, s'il désire changer d'orientation, modifier cette identité.

S'il existe des traces numériques, il faut évaluer la teneur de ces traces. En particulier, est-ce que certaines traces rattachées à mon nom sont négatives ? Enfin, il est primordial de repérer l'existence d'éventuels homonymes et d'analyser leur positionnement sur Internet.

Ensuite, nous devons faire face à ces informations et filtrer celles qui nous sont préjudiciables de celles qui nous mettent en valeur. Il est important de prendre en considération une chose : tout ce que l'on réalise sur Internet laisse une trace indélébile qui peut être utilisée par toutes les entreprises ou personnes. Nous pouvons tout simplement le voir au niveau juridique avec l'utilisation des comptes Facebook ou encore des forums. Par exemple, certaines personnes ont même été licenciées pour des propos tenus contre leur employeur sur leurs murs Facebook.



Christophe, génération X

Étant issu de la génération X, j'ai commencé à utiliser les outils du Web 2.0 à l'âge de 33 ans. J'ai toujours eu un certain recul à l'égard de ces nouveaux outils de communication sur Internet. Ainsi, mon approche a toujours été liée à une stratégie. Dès le départ, j'ai ainsi pris le contrôle de mon identité numérique.

Aujourd'hui, le "Google juice" me concernant approche les 30 000 pages. Je suis néanmoins parvenu à une certaine maîtrise de ma première page Google avec 9 lignes sur 10 qui sont des liens forts dont j'ai la maîtrise du contenu.

J'ai eu l'occasion d'échanger avec l'une de mes étudiantes en école de commerce. Elle s'inquiétait du fait qu'elle avait participé à l'émission L'île de la tentation. Sa participation remontant à quelques années et grâce aux traces qu'elle avait créées depuis, rien n'apparaissait sur les premières pages Google la concernant.

Dans certains cas, les homonymes peuvent se révéler extrêmement gênants. Je me souviens d'une stagiaire qui est venue me consulter car elle avait un homonyme qui faisait de la prostitution et passait des annonces sur le Web. Cette personne avait choisi un pseudonyme qui était identique à son "prénom + nom" ! Fort heureusement, après notre discussion, elle a pu se construire une identité numérique professionnelle à partir de son nom de jeune fille car elle était en train de divorcer.



Samir, génération Y

Pour nous, enfants de la génération Y, il est tout aussi naturel de poster des photos de notre vie sur les réseaux sociaux que de boire un verre d'eau. Il est d'ailleurs très courant de retrouver des photos compromettantes prises en soirée quand tout le monde est un peu "joyeux". Il est vrai que nous sommes jeunes, que nous devons nous amuser mais pensez-vous aux conséquences à la fin de votre scolarité lorsqu'il sera temps pour vous de trouver un travail, un contrat d'apprentissage ou même un stage de pré-embauche ?

J'ai vite pris conscience de cette problématique et même lorsque l'on essaye de contrôler son image on ne peut jamais être à l'abri d'une photo volée d'un camarade ou encore d'une vidéo mise sur YouTube qui fait le buzz* et dans laquelle vous apparaissez... Cette vulnérabilité existe dans tous les secteurs d'activité de notre société et à tous les niveaux (hommes politiques, photos privées volées dans un téléphone lors d'une soirée et rendues publiques le lendemain...). Il est indispensable de prendre conscience de tout cela car la première action que le recruteur va accomplir est de lire votre CV et la deuxième est qu'il vérifiera les informations sur Internet ! (étude RégionsJob)

En 2009, j'ai décidé de taper mon nom et prénom sur Google et Yahoo. Je me suis aperçu que je n'étais pas du tout présent sur la toile et qu'il y avait énormément de Samir Zamoum. En allant sur la partie "images" des moteurs de recherche, j'ai vu des photos aberrantes : des jeunes qui posaient à côté de voitures de sport, d'autres faisant des gestes pas très distingués et le comble, un Samir Zamoum posant avec un chimpanzé les bras croisés ou encore avec un tigre du Bengale !

Dans un premier temps, toutes ces photos m'ont fait sourire et m'ont même amusé. Mais, après quelques heures de réflexion, j'en ai déduit que je devais réagir. En effet, à cette période, j'étais à la recherche d'un stage en entreprise à faire en France ou à l'étranger.

Cas pratique : Le e-lynchage de DSK

Une requête « Dominique Strauss-Khan » effectuée sur Google Images deux jours après son arrestation, en mai 2011, le montrait en photo dès la première page, entre deux policiers avec des menottes. Son « Google juice* » avoisinait les 10 millions de pages.

De nombreux articles de presse mentionnant son arrestation figuraient en première page Google. Depuis, tous ces articles ne sont plus visibles en première page rattachée à son nom.

Par ailleurs, pour en retrouver trace aujourd'hui, il faut descendre jusqu'à la 3^e page de Google Images !



Nous pouvons aisément imaginer qu'un travail important a été effectué en termes de « nettoyage » de réputation sur la toile en inondant les moteurs de recherche de photos plus « positives » le concernant.

Maintenant que nous sommes sensibilisés, il est temps d'établir un bilan et de définir son projet professionnel.